

## Chapitre 14

Après quelques heures sans obtenir le moindre aveu, Théophile Lebrun dut reconnaître qu'Alphonse Carmet était opiniâtre. Au fur et à mesure de l'interrogatoire, la nuit avait fait s'allumer les étoiles dans le ciel et les réverbères dans la ville lumière. De sa fenêtre, le commissaire observa la rue vide et se mit à imaginer le mobile des assassinats à répétition. Chacune de ses idées se heurtait à un maillon manquant pour parvenir à relier le scandale de la laiterie avec des courses hippiques truquées.

Soudain, la cloche des pompiers brisa le silence nocturne. Théophile pensa tout de suite aux locaux de *La Gazette de France*. Il confia le prisonnier à un agent pour aller en personne rue Jean-Jacques Rousseau. Dans le meilleur des cas, il allait se déplacer pour une fausse alerte. Au moins, il en aurait le cœur net et pourrait encourager sur place les hommes postés en sentinelles. Avec un peu de chance, il apercevrait aussi Lucien parmi les guetteurs bénévoles. Il aimait bien ce gamin.

\*\*\*

À peine arrivé, Théophile vit des escarbilles s'élever dans le ciel rougeoyant tandis que les soldats du feu s'activaient : les uns manœuvraient une pompe à bras et d'autres aspergeaient la base des dernières flammes. Les lances alimentées par la pompe automobile Delahaye servaient quant à elles, à circonscrire l'incendie.

Une dizaine de livreurs de journaux regardaient avec désolation les locaux de leur employeur transformés en brasier. Ils s'imaginaient déjà privés de leur gagne-pain quotidien. Lucien aperçut Théophile Lebrun et accourut pour expliquer :

- J'ai tout vu ! Y'avait un homme sur les toits en face de La Gazette. Il a allumé quelque chose comme un chiffon autour d'un objet et l'a lancé en travers de la rue. Ça a cassé une vitre et fichu le feu dans les bureaux. C'était p't-être une bouteille avec de l'essence sous le tissu...
- Quelle idée diabolique ! Je n'ai jamais entendu parler de cette méthode, mais cela expliquerait la vitesse de l'embrasement.
- Comment qu'on va travailler maintenant ? répondit Lucien.
- Regarde : la salle des rotatives a été épargnée. Le journal peut encore être imprimé ! Pour la préparation et la logistique, la direction va sûrement trouver une solution. C'est aussi leur intérêt de contenter les lecteurs. Avec un peu de chance, cet événement va vous apporter de nouveaux clients !

Tandis que Lucien se ralliait à l'optimisme de Théophile, le patron des Brigades du Tigre vint à leur rencontre et annonça tout de suite le fond de ses pensées :

- Je ne crois pas au hasard ni aux boules de feu qui jaillissent par magie !

- Pour ma part, j'ai consulté les archives des courses hippiques et n'y ai trouvé aucune similitude entre tous les chevaux ayant déjoué les pronostics. Ils n'avaient a priori rien en commun, ni les propriétaires et pas davantage les entraîneurs. Désormais on ne pourra pas non plus regarder les photos à la loupe. On y aurait peut-être vu un détail intéressant.
- C'est dommage en effet ! Il ne nous reste plus qu'à faire travailler nos méninges. Où en est l'interrogatoire d'Alphonse Carmet ?
- C'est un coriace ! Je pense qu'il redoute la vengeance de Sergio Palatino s'il nous fait la moindre révélation. À vrai dire, il semble préférer une condamnation pour son agression plutôt que de coopérer.
- Au fond il a peut-être raison ! S'il trahit son patron, son espérance de vie sera nettement écourtée. D'autant plus qu'il vient de rater l'élimination de Mademoiselle D'Escogriffe ! Dans ces conditions, il doit se sentir davantage en sécurité derrière les barreaux qu'en liberté.
- Je vais quand même retourner le questionner une dernière fois. La fatigue aidant, il pourrait concéder quelques informations. On ne sait jamais !
- Espérons-le ! Si vous voulez, je peux vous déposer !
- Avec plaisir !

Les pompiers avaient enfin maîtrisé le sinistre lorsque les deux commissaires prirent congé. Ils remercièrent les policiers et les livreurs de journaux. Lucien esquissa un sourire à Théophile et transmit à ses jeunes collègues l'espoir de bientôt distribuer *La Gazette de France*, grâce aux rotatives sauvées des flammes. La foule de curieux se dissipa tandis que Valentin Sébille et son passager montèrent dans la *Panhard et Levassor* de l'unité d'élite.

\*\*\*

Sitôt arrivé au commissariat, Théophile Lebrun apprit qu'un événement s'était produit en son absence. L'agent de garde l'informa :

- Carmet est mourant !
- Comment ça ?
- Quand vous êtes parti, je l'ai enfermé dans sa cellule. Je ne pouvais pas deviner ce qui allait arriver ! C'est incroyable ! Absolument in-croyable !!!
- Venez-en aux faits !
- Il a... voulu s'allonger. Il s'est... approché du bat-flanc. Il a... soulevé la couverture. Et là... C'est in-croy...

- Et là ???
- Il y avait... un serpent sous la couverture... un serpent énorme. Il s'est dressé en faisant un bruit... comme celui d'une... crécelle. Jamais je n'ai vu un serpent aussi gros et qui fasse autant de bruit. C'est...
- Un crotale à Paris, c'est incroyable en effet !!! Carmet s'est-il fait mordre ?
- Oui ! Je n'ai rien pu faire. Il a hurlé de douleur... mais pas longtemps. Il s'est évanoui. L'émotion ou... comment on appelle ça...
- Un choc anaphylactique ! Qu'avez-vous fait à ce moment-là ?
- Eh bien... le serpent rampait en cherchant une sortie. J'ai appelé Edmond en lui disant d'apporter de quoi tuer ce satané reptile. Il a vu le sabre accroché au mur, celui de la guerre contre les prussiens...
- Et... ?
- Quand le serpent a passé la tête par dessous les barreaux, Edmond l'a tranché net. C'était pas beau à voir ! Ça saignait beaucoup et le corps continuait de se tortiller en faisant ce bruit affreux. Lorsqu'il a eu fini de bouger, on a pu entrer dans la cellule.
- Et Carmet ?
- Il était couché par terre, inconscient. Il laissait échapper des vomissures pleines de sang. Il tremblait avec des spasmes. On a appelé le médecin qui est encore auprès de lui.
- Je vais le voir...

En s'avancant dans le couloir, Théophile vit la tête du serpent détachée d'un corps long et massif qui se terminait par une cascabelle. D'après ses connaissances sur les espèces tropicales, apprises sur des planches d'illustrations, il s'agissait bien d'un crotale. Jamais il n'aurait imaginé en rencontrer un. Il l'observa rapidement, sa tête d'énorme vipère, le motif des écailles blanchâtres de son dos avec des losanges bruns. Théophile envisagea de déterminer la provenance de ce spécimen. Il vint d'abord prendre des nouvelles du prisonnier :

- Bonjour Docteur, je suis le commissaire Lebrun. Va t-il s'en sortir ?
- Hélas non ! Sa respiration et son cœur se sont arrêtés ! Il n'existe pas encore de sérum antivenimeux contre le poison de ce serpent, même si un collègue de l'institut Pasteur y travaille depuis quelques années.
- Merci d'être intervenu aussi prestement ! Je vais juste vous demander de signer le constat de décès. On s'occupera du reste. Je ne suis pas sûr de pouvoir contacter ses proches. Alphonse Carmet était un aigle solitaire !

- En tout cas, il a fait une rencontre pour le moins surprenante, non ?
- Certes oui, mais je vous demande de garder le secret, car il vaudrait mieux ne pas affoler la population inutilement. Ce type a sûrement fait de bien pires rencontres avant celle-ci et c'est justement la raison pour laquelle il est mort.
- Comptez sur moi, je ne tiens pas à me mêler de cette affaire, surtout quand je vois les moyens employés pour obtenir son silence. Je vous souhaite bonne chance pour votre enquête !
- Merci à vous. Bonne fin de soirée !
- À vous aussi !

Cette nuit-là, Théophile Lebrun ne parvint pas à s'endormir, tant il réfléchissait à des scénarios improbables pouvant inclure un crotale. Jamais le commissaire n'avait eu à résoudre pareille énigme. Il ne lui suffisait pas de faire des présomptions. Son ambition était d'inculper et de punir le cerveau de toute la bande de criminels impliqués dans cette affaire devenue « D'Escogriffe-Dubreuil ». Il y avait déjà trop de coïncidences pour ne pas accoler les deux séries de meurtres. Quel en était le lien ?

\*\*\*

Le lendemain, Lucien se réveilla dans le petit atelier abandonné de la rue Mathurin qui lui servait de chambre. Après l'agression de Louise et l'incendie de La Gazette, il éprouvait le besoin de s'armer. À peine levé, il se mit à fouiner au fond d'une caisse de bois, dont il extirpa son lance-pierre et le couteau pliant que son oncle lui avait offert. Sitôt équipé, le gamin prit soin de fermer la porte de sa cachette puis il se rendit rue Croix-des-Petits-Champs car Louise avait rendez-vous chez Auguste Blanchard pour la séance de finition du tableau de Diane chasseresse.

À travers la vitre de la porte, Lucien vit qu'Édouard était encore attaché. Le chat semblait résigné à la captivité, dans sa prison dorée où il était nourri et caressé à volonté. Le garçon entra en souhaitant le bonjour à Hortense et à Louise. Dès qu'il fut à l'intérieur de la loge, il sentit la bonne odeur de pain perdu qui éveilla son appétit. La maîtresse des lieux l'invita :

- Bienvenue Lucien, as-tu faim ?
- Oh oui, surtout que je n'ai pas encore pris mon petit-déjeuner !
- Eh bien tu arrives au bon moment : j'avais du pain, des œufs et du lait. J'espère que tu aimeras. J'en ai fait largement assez pour nous trois et même pour Léonie au cas où elle passe nous voir ce matin. Normalement, elle ne viendra que pour le repas de midi, après la séance de peinture. Il paraît que le tableau devrait être terminé aujourd'hui. On pourra fêter cet événement !

- J'espère que Monsieur Blanchard aura encore besoin de moi pour d'autres œuvres, fit Louise.
- Moi aussi, j'adore t'accompagner là-bas, ça me change les idées !
- Oui, et comme ça je me sens plus rassurée que d'y aller seule, avec tous les malfaisants qui traînent en ville.
- Avec moi, tu ne risques rien ! Surtout quand j'aurai pris des forces grâce au pain perdu d'Hortense !
- Vas-y, régale-toi !

\*\*\*

Après la collation, le trajet fut agréablement composé de rues pavées et de squares où piaillaient quelques moineaux chameilleurs. En passant sur l'Île de la Cité, Lucien demanda d'aller consulter la voyante. Louise remit ce projet à plus tard, afin de respecter l'heure de son rendez-vous et la condition de revenir chez Hortense avant midi. À peine arrivée rue des Saints-Pères, elle sentit comme une étrange impression d'insécurité. L'artiste la fit entrer en les regardant d'un œil bienveillant mais l'air tracassé. Lucien se montra aussi joyeux qu'un pinson :

- Bonjour M'sieur Blanchard, quel plaisir de venir vous voir peindre ! Je vais me faire le plus discret possible pour ne pas vous déranger !
- Très bien, grogna le peintre en regardant Louise. Figurez-vous que la concierge d'en face a encore vu traîner un étrange individu ce matin, pendant que j'étais allé chercher ma baguette de pain.
- Ah bon ? Était-ce l'homme dont vous m'avez parlé la dernière fois ?
- Non, celui-ci était aimable et très bien habillé. Il n'empêche qu'elle l'a vu sortir de chez moi alors que je pensais avoir fermé à clef. Il a prétendu vouloir me passer une commande de tableau mais il n'a pas laissé ses coordonnées à la concierge. Elle a trouvé qu'il se comportait comme une personne prise en faute. Pourtant, rien n'a été volé ni déplacé chez moi.
- Espérons qu'il reviendra pour vous confier la réalisation d'une œuvre. Peut-être... aurez-vous de nouveau besoin d'un modèle ?
- Nous n'en sommes pas là. Veuillez vous mettre en tenue de Diane pour venir poser une dernière fois. Mon client souhaite être livré aussi vite que possible, non qu'il s'impatiente, mais c'est un homme raffiné qui veut décorer son intérieur pour une réception.
- Oui, bien sûr, je me prépare...

Louise entra dans le local qui lui servait de vestiaire et elle troqua sa robe contre la tunique blanche. Dans la pénombre, elle ne remarqua même pas la créature tapie sous l'habit de chasseresse. Sans le savoir, elle recouvrit l'animal avec ses affaires encore tièdes. Sitôt prête, elle revint dans l'atelier de l'artiste, qui l'équipa de l'arc et du carquois. Comme les fois précédentes, la jeune femme visa le lièvre empaillé. Octave Blanchard s'installa, puis se releva pour corriger la pose, le port de tête et la rotation du buste. Ensuite, quelques coups de pinceaux vinrent peaufiner la scène mythologique sous le regard de Lucien, aussi admiratif du travail que de l'œuvre.

Lorsque le maître fut enfin satisfait, il déclara la séance terminée. Louise fut simultanément heureuse de savoir le tableau achevé et triste de savoir son rôle de Diane définitivement terminé. Elle vint voir le résultat aux côtés de l'artiste et de Lucien, puis se dirigea vers la pièce où étaient stockées des toiles en attente. Avec un brin de nostalgie, elle retira la tunique blanche et la posa délicatement sur le dossier d'une chaise. Ensuite, elle remit ses dessous.

Au moment d'attraper sa robe, elle glissa la main sous l'étoffe. Soudain, elle sentit une morsure. Elle tira net et vit sortir une araignée monstrueuse. Elle poussa un cri strident et s'évanouit. Vif comme un chat, Lucien surgit et comprit la situation : Louise gisait au sol à côtés d'une mygale bien plus grande qu'une main. Un frisson de répulsion lui parcourut l'échine. Surmontant sa peur, il saisit un châssis de tableau et couvrit l'araignée pour l'emprisonner dans le cadre. Puis il vint auprès de Louise et vérifia si elle respirait encore...

\*\*\*

Deux heures plus tard, Hortense et Léonie étaient au chevet de la jeune femme, tandis que Lucien se détendait en caressant Édouard. Le médecin avait rassuré tout le monde en annonçant que le venin de cette araignée n'était pas mortel pour les adultes en bonne santé. Il s'agissait d'une « Mygale de Leblond », aussi appelée « Goliath » pour son envergure phénoménale d'une trentaine de centimètres. Louise avoua que la morsure avait été douloureuse mais qu'elle avait surtout eu très peur en voyant l'énorme bestiole.

L'émotion avait coupé l'appétit de la jeune femme, et pourtant, elle avait réussi à avaler un bouillon de légumes préparé par sa cousine. Léonie quant à elle, proposa des biscuits aux plantes de sa confection. Louise voulut y retrouver le goût de sa jeunesse et croqua de bon cœur dans les pâtisseries. Ce fut le moment où Théophile toqua la porte de la loge. Lucien se désintéressa du chat et se leva pour accueillir le visiteur. Sitôt informé sur la mésaventure de Louise, il se réjouissait de la voir grignoter. Sa nounou lui vantait les bienfaits des fameux biscuits :

- En plus des ingrédients classiques des palets au beurre, j'ai ajouté du basilic, du persil et une substance tonifiante qui permet de récupérer beaucoup plus vite. Avec ça, tu seras en pleine forme !
- Voilà qui est très intéressant !, fit Théophile. Puis-je connaître votre secret de cuisine, sans vouloir être indiscret ?

- Eh bien... je ne devais pas le raconter, mais cela n'a plus d'importance maintenant. Il y a quelques années, Monsieur D'Escogriffe m'avait demandé mon avis après avoir découvert qu'un de ses employés dopait les vaches avec une nourriture étrange, une sorte d'algue dont il faisait des granulés. Il semblait tiraillé entre la peur de nuire aux bêtes et le constat de les voir très en forme.
- Et alors ?
- Comme je m'intéresse aux plantes, je lui ai proposé de tester ces granulés sur mes poulets et mes lapins. Il m'a donc fourni cette matière de couleur vert foncé avec des reflets bleutés. J'ai commencé à petites doses. Mais alors, figurez-vous que ça leur a donné une énergie du feu de Dieu. Même les faiblarde se sont requinqués en deux coups de cuillère à pot !
- Ah bon ! Et pour l'idée d'en mettre dans des biscuits ?
- Alors... un hiver, j'ai attrapé une vilaine grippe. Vous pensez bien que j'ai pris des tisanes de thym, avec du citron et du miel. Rien n'y faisait, j'étais toujours aussi fébrile. L'idée m'est venue d'essayer les granulés : j'en ai mangé une cuillerée par jour et j'ai récupéré plus vite que jamais. Comme ce n'était pas très bon, j'ai choisi d'en faire des biscuits. Si je n'avais pas promis à mon patron d'être discrète, j'en aurais vendu sur le marché, tellement c'est efficace !
- C'est drôlement intéressant, mais... depuis le temps, vous n'avez pas consommé votre stock ?
- Hélas, il ne m'en reste presque plus et c'est bien dommage !
- Eh bien, si vous voulez, je vous prends un biscuit et je le fais analyser. Il y a de grandes chances que l'on trouve de quelle substance il s'agit. Cela vous permettra de vous en procurer de nouveau.
- Oh oui bien sûr, servez-vous !

Les regards de Louise et de Théophile se croisèrent. Elle devina qu'il avait déjà un plan d'action à l'esprit. À cet instant, elle se sentait encore faible et vulnérable mais ne le montra pas, afin de ne pas retarder l'enquête. Il prit congé en promettant de revenir aux nouvelles. Sans lui, la vie n'avait pas la même saveur, malgré toutes les attentions d'Hortense et de Léonie. Après le concours de danse et la fin de son rôle de modèle pour Antoine Blanchard, Louise eut l'impression de sortir d'un beau rêve.

\*\*\*

Le même soir, Théophile se rendit au quartier général des Brigades du Tigre afin de partager les nouvelles fraîches avec Valentin Sébille. Sur son bureau, des registres étaient posés, dont un ouvert à une page qui semblait intéresser le chef de l'unité

d'élite : il s'agissait des documents administratifs des hippodromes. Théophile demanda :

- Que cherchez-vous ?
- La liste du personnel présent quand nous avons vu Palatino et ses hommes sur un champ de course. Il y a sûrement un intermédiaire entre les parieurs et les chevaux gagnants, peut-être un vétérinaire ou un palefrenier.
- Autant vouloir trouver une aiguille dans une meule de foin. Il vaudrait mieux chercher une substance énergétique dans les biscuits de Léonie...
- Qui ça ? Comment ça ?
- Laissez-moi vous expliquer. Interrompez-moi si mon raisonnement n'est pas assez clair. Sans le crotale qui a tué Carmet et la mygale chez Octave Blanchard, je n'aurais probablement jamais fait le rapprochement.
- Veuillez expliciter le fond de vos pensées !
- Comme vous le savez, Sergio Palatino a cumulé quatre condamnations, un crime, un vol, une escroquerie et un abus de confiance. Cela lui a valu un séjour d'un an au bagne de Cayenne. Heureusement pour lui, il a survécu. Peut-être a-t-il acheté un traitement de faveur auprès de ses geôliers. Qu'importe ! Après sa libération, il a été assigné à résider en Guyane pour un temps équivalent à la peine qu'il avait purgée. Cette période additionnelle s'appelle le « doublage ».
- Oui, et alors ?
- Eh bien... C'est pendant cette deuxième année qu'il a pu entendre parler de la mythologie aztèque.
- C'est-à-dire ?
- Un mexicain nommé Cecilio Agustin Robelo a rédigé un dictionnaire qui est paru en 1905. Palatino a pu apprendre que ce peuple amérindien du groupe nahua considérait trois matières précieuses qualifiées « d'excréments des dieux ». Outre l'or et de l'argent, il aurait ainsi découvert l'existence d'une substance comestible qui se développait dans le lac Texcoco. Selon la légende, cette nourriture divine avait des propriétés surprenantes pour ceux qui en mangent, notamment un regain d'énergie et d'endurance. Palatino aurait trouvé un moyen de s'en servir...
- Comment ?
- Selon mon hypothèse, il aurait flairé le filon peu risqué : il serait revenu de Guyane en passant par le Mexique, afin de rapporter la précieuse marchandise. Il aurait aussi ramené des bestioles peu recommandables pour son vivarium personnel. La suite serait alors évidente : Alphonse Carmet a

testé le produit miraculeux sur des vaches de la laiterie de Raoul D'Escogriffe. Son employeur a sûrement découvert la magouille et s'est fait menacer puis éliminer pour ne pas divulguer le secret. Entre temps, il avait donné des granulés de cette fameuse substance à Léonie, qui en a mis dans le biscuit que je vous ai apporté et que je vous propose de faire analyser.

- Si vous voulez, mais quel rapport avec l'affaire Dubreuil ?
- Les autres victimes ont toutes un lien avec les courses de chevaux. L'expérience concluante sur les vaches a dû être mise à profit sur les paris hippiques. Et c'est ainsi que les meurtres en série ont commencé : Yvonne Dubreuil, Lucie, André Gontier « Le Bègue », Justin Revignon alias « JR », Gustave Martineau l'ancien contremaître de chez Blanlait, et maintenant Alphonse Carmet surnommé « Le Rapace ». Hélas pour lui, en éliminant les témoins et ses complices, Sergio Palatino ne fait que resserrer l'étau sur lui-même.
- Oui mais pas assez pour que l'on puisse le faire condamner !
- C'est très embarrassant en effet ! Même si l'on trouvait un vivarium chez Palatino, cela ne suffirait pas. L'idéal serait que Jules « L'élégant » témoigne contre lui. Cela m'étonnerait que ces deux lascars s'apprécient beaucoup.
- Pas au point de dénoncer le commanditaire des meurtres ! Lequel risquerait la condamnation la plus sévère ? Leur incarcération serait à couteaux tirés et le cadavre ferait plonger son sbire. Non, je ne crois pas aux aveux.
- Qu'importent les aveux ! Si l'on met la main sur « L'élégant » pour un prétexte quelconque et que l'on fait courir le bruit qu'il va témoigner contre Palatino, le caïd devra sortir de sa cachette pour éliminer ce fameux Jules.
- Ce n'est pas très réglementaire comme méthode !
- Si vous avez une meilleure idée, je suis preneur !

Valentin Sébille avoua ne pas avoir d'alternative. Faute de mieux, les deux hommes décidèrent d'oublier la morale, dans le but ultime de coincer le chef de ce réseau maffieux. Hélas, capturer « L'élégant » n'était pas une mince affaire. De plus, ils ignoraient que Sergio Palatino pouvait encore compter sur Arsène Dumont pour effectuer la sale besogne. Après deux tentatives ratées de meurtres sur Louise, le prochain tueur allait sûrement employer une méthode beaucoup plus radicale. Conscient du danger, Théophile craignait de voir se vérifier le dicton « Jamais deux sans trois ».

\*\*\*